

# Document

## Quelques enseignements du marxisme. (11)

### Il n'a jamais existé de véritable parti communiste en France.

Entretien entre F. Zeller et L. Trotsky en 1935.

"D'ailleurs, il n'y a jamais eu de véritable parti communiste en France, soyons lucides. Cela fut toujours pour nous un problème préoccupant, surtout pour Lénine. L'équipe Frossard-Cachin ne brillait pas par une intelligence marxiste excessive de la situation ! Cachin fut, jusqu'à sa mort, considéré par Lénine comme une planche pourrie. C'en était une en effet. Quant à Frossard, c'était un opportuniste invétéré qui ne fut jamais conquis par nos idées. Restaient les autres : Boris Souvarine, Lorient et consorts. Ceux-là étaient des sectaires invétérés.

Finalement le P.C. français jusqu'à la mort de Lénine – et malgré tous nos conseils – ne réussit pas à se structurer vraiment en direction des usines avec le souci de s'appuyer avant tout sur la classe ouvrière. En ce sens, il fut un parti social-démocrate-bis, électoraliste, jusqu'à ce qu'il sombre sous la pression de Staline et de son Komintern dans un ultragauchisme d'un sectarisme débilisant. Cela le coupa durant de longues années des forces vives du prolétariat, le dessécha et le laissa squelettique. Maintenant c'est le contraire. Il pêche par excès d'opportunisme. Il s'accroche aux basques des radicaux dont il redore le blason. Vous verrez que les staliniens iront plus loin encore dans la trahison..."

Il est bon de remettre les choses à leurs places, au lieu de passer son temps à se gargariser de contre-vérités. Comment pouvez-vous prétendre définir correctement les rapports à l'intérieur de la classe, entre la classe et les différents partis prétendant parler en son nom, si avant même de commencer votre analyse vous vous appuyez sur une caractérisation erronée de la nature de ces partis ? Impossible ! C'est l'ensemble de votre analyse qui sera faussée ou les conclusions que vous en tirerez, c'est inévitable.

---

### Il n'y a pas lieu de désespérer.

Source idem.

"... les idées se frayent LENTEMENT leur chemin : "Le 1er mars 1898, à Minsk, le premier congrès constitutif de la social-démocratie russe réunissait neuf délégués. Et pourtant !... L'essentiel est d'avoir une confiance absolue dans la classe ouvrière, en soi et dans l'avenir..."

---

### Trotsky sur Lénine.

Source idem.

"– Plus j'avance dans la vie et plus je me rends compte de sa prestigieuse personnalité. Il aura été le sommet – et quel sommet ! – des connaissances accumulées par les révolutionnaires à travers les siècles, et de leur volonté absolue de vaincre."

"Il a concentré toutes les tendances de son époque. Les forces historiques ont trouvé en lui un prisme."

"Il fut le seul à s'assimiler entièrement la doctrine, l'enrichissement des tendances infinies de ses sentiments, de ses passions. Puis il dépassa cette doctrine, la domina, en devint maître. Les principes ne furent plus que des instruments."

Quand on voit que de nos jours tous les partis vont jusqu'à éviter d'évoquer l'existence et l'expérience de Lénine, on mesure à quel point ils se sont éloignés de ses enseignements et de ses principes.

---

### Sur la construction du parti.

Source idem.

"La construction du parti révolutionnaire exige la patience et de durs efforts. A aucun prix, on ne doit décourager les meilleurs, et vous devez vous montrer capables de travailler avec tout le monde. Chacun est un rouage à utiliser au maximum pour renforcer le parti. Lénine en connaissait l'art. Après les plus vives discussions, les plus âpres polémiques, il savait trouver les mots et les gestes qui atténuèrent des paroles malheureuses ou blessantes.

Pour Trotsky, l'essentiel dans la période que nous nous apprêtions alors à vivre consistait à former et à consolider un appareil d'organisation. Sans appareil, pas de possibilité d'appliquer une politique : tout se borne alors à des bavardages sans portée réelle. La difficulté des grandes constructions humaines, c'est le choix judicieux de la personnalité apte à remplir telle ou telle fonction. L'art des organisateurs consiste à plier les individualités au travail collectif pour que chacun devienne le complément des autres. Un "appareil", c'est un orchestre où chaque instrument s'exprime seul pour se fondre et s'effacer dans l'harmonie créée.

— Evitez, disait Trotsky, de désigner dans une commission de travail des militants d'égale valeur et de même tempérament. Ils s'annuleraient mutuellement sans obtenir les résultats escomptés. Savoir choisir les camarades adaptés à une tâche déterminée ; leur expliquer patiemment ce que l'on attend d'eux ; agir avec souplesse et tact, c'est ainsi que s'impose une vraie direction.

Laissez le maximum d'initiative aux responsables de secteurs. En cas d'erreurs, corrigez-les en expliquant amicalement en quoi elles sont préjudiciables à la collectivité du parti. Ne prenez de sanctions que dans les cas les plus graves. La règle générale doit être de permettre à chacun de progresser, de se dépasser, de devenir meilleur.

Ne vous perdez donc pas dans les détails secondaires qui vous masquent l'ensemble de la situation. Ne faites que ce que vous pouvez, avec les forces dont vous disposez. Jamais davantage. Sauf, bien entendu, dans les situations décisives.

Le Vieux ajoutait qu'il ne faut pas tendre indéfiniment les nerfs des camarades. Après chaque effort, on doit souffler, faire le point, se renouveler, en demeurant méthodique et précis sans rien laisser au hasard :

— Quoi que vous fassiez, fixez-vous un objectif, même très modeste, mais efforcez-vous de l'atteindre. Procédez ainsi pour chaque rouage de l'organisation. Puis élaborez un plan à court ou à long terme, et appliquez-le sans faiblir, d'une main de fer. C'est le seul moyen d'avancer et de faire progresser toute l'organisation."

"Trotsky revenait régulièrement sur la nécessité de resserrer des liens fraternels entre les camarades de lutte :

— Il faut les préserver, les encourager, veiller sur eux, répétait-il. Un militant ouvrier expérimenté représente pour l'organisation un capital inestimable. Il faut des années pour former un bon dirigeant. On doit donc tout faire pour préserver un militant. Ne pas le briser s'il flanche, mais l'aider à surmonter sa défaillance, à sortir de son moment de doute. Ne perdez pas de vue ceux qui "calent" en route. Facilitez leur retour dans l'organisation si vous n'avez rien à leur reprocher d'irréparable sur le plan de la morale révolutionnaire.

Quand nous nous promenions le soir dans la montagne, il lui arrivait d'évoquer la santé physique du militant, la "forme", dirions-nous aujourd'hui. Il y était attentif. Il songeait à surveiller ceux qui s'épuisaient, à ménager les forces des plus faibles :

— Lénine s'est toujours préoccupé de la santé de ses collaborateurs : "Il faut aller le plus loin possible dans le combat et le chemin est long", disait-il."

Tout l'inverse de ce que mettront en pratique ses "héritiers" après sa disparition !

---

### Sur la question du journal du parti.

Source idem.

"Le journal, c'est le visage du parti. C'est au journal que, dans une large mesure, le travailleur jugera le parti. Ceux à qui il s'adresse ne sont pas forcément vos camarades ou des sympathisants. Vous ne devez rebuter personne par un verbiage trop savant. Votre lecteur occasionnel ne doit pas penser : "Ces gens sont trop forts pour moi", car il ne vous achèterait plus jamais.

Que votre journal soit donc bien présenté, simple et clair, avec des mots d'ordre toujours compréhensibles. L'ouvrier n'a pas le temps de lire de longs articles théoriques. Il lui faut des informations courtes, rédigées dans un style châtié. Lénine disait : "Il faut écrire avec son cœur pour avoir un bon journal." Cessez donc de penser que vous écrivez pour vous ou pour vos militants. Il existe pour cela des revues théoriques et des bulletins intérieurs. Le journal du travailleur doit être vivant et drôle. Le travailleur adore qu'on ridiculise et qu'on démasque, preuves à l'appui, les puissants de ce monde.

Obligez aussi les camarades ouvriers de votre organisation à écrire dans le journal. Aidez-les amicalement. Vous verrez que, bien souvent, l'article simple et court d'un travailleur, sur un fait précis d'exploitation capitaliste, est très supérieur à l'article qui se veut savant et doctoral. Prenez exemple sur les articles de Lénine dans la "Pravda". Ils sont simples, vivants et lisibles, aussi bien pour l'ouvrier de Poutilov que pour l'étudiant de l'université."

Là encore, nos dirigeants n'ont rien appris, rien retenu, à moins qu'ils ne visaient pas le même objectif que Lénine et Trotsky...

Les journaux des différents partis sont d'un ennui et d'une tristesse à mourir !

---

### Sur la crise du capitalisme.

Source : *Le Manifeste du parti communiste* de Marx et Engels 1847-48

"Chaque crise détruit régulièrement non seulement une masse de produits déjà créés, mais encore une grande partie des forces productives déjà existantes elles-mêmes. Une épidémie qui, à toute autre époque, eût semblé une absurdité, s'abat sur la société, - l'épidémie de la surproduction. La société se trouve subitement ramenée à un état de barbarie momentanée; on dirait qu'une famine, une guerre d'extermination lui ont coupé tous ses moyens de subsistance; l'industrie et le commerce semblent anéantis. Et pourquoi ? Parce que la société a trop de civilisation, trop de moyens de subsistance, trop d'industrie, trop de commerce.

Les forces productives dont elle dispose ne favorisent plus le régime de la propriété bourgeoise; au contraire, elles sont devenues trop puissantes pour ce régime qui alors leur fait obstacle; et toutes les fois que les forces productives sociales triomphent de cet obstacle, elles précipitent dans le désordre la société bourgeoise tout entière et menacent l'existence de la propriété bourgeoise. Le système bourgeois est devenu trop étroit pour contenir les richesses créées dans son sein.

Comment la bourgeoisie surmonte-t-elle ces crises ? D'un côté, en détruisant par la violence une masse de forces productives; de l'autre, en conquérant de nouveaux marchés et en exploitant plus à fond les anciens. A quoi cela aboutit-il ? A préparer des crises plus générales et plus formidables et à diminuer les moyens de les prévenir."